

C'est à Tulcan que commença la guerre civile contre le gouvernement du Président Cordero en 1894. Un acte de cupidité fut, entre mille autres, l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Le Chili avait rendu aux membres du gouvernement un vaisseau qui fut vendu au Japon, alors en guerre avec la Chine, au nom de la République de l'Equateur et cela au sù du gouvernement et par ses membres. On prétendit que par ce tripotage la *bandera* équatoriale avait été souillée et que le Président de la République, complice de cet acte, devait démissionner.

Le vrai motif était que les Révolutionnaires, bien préparés, voulaient la guerre. A la Franc-Maçonnerie toute-puissante il fallait Alfaro pour opérer les transformations qu'elle jugeait nécessaires ; ni Caamano, ni Cordero ne suffisaient plus.

Malheureusement beaucoup de catholiques crurent, comme toujours, que ces *purs* en délicatesse étaient de bonne foi. Non seulement ils prêtèrent la main, mais les aidèrent puissamment. Lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils avaient fait le jeu des pires ennemis de l'Etat et de la Religion, il était trop tard.

Ironie des événements ! Quelques années auparavant, ces mêmes *Tulcanos* avaient été les agents les plus ardents de l'élection de Cordero. Ils allaient partout, répandant la terreur, un poignard à la main et une image de Cordero sur la poitrine. Il fallait, coûte que coûte, que leur candidat fut élu. Peu après ils furent les premiers à renverser leur idole, et les premiers à s'en repentir en voyant la religion outragée par ceux à qui ils avaient imprudemment donné la main.

• • •

Le l
primes
spectac
dirigeâ
délices
de voir
on se se
Pour
un pon
touchen
auroien
s'étend
di sur l
nel for
qu'on f
Dans
construc
mettre l

Ipiale
une asse
Néri cor
rieure, g
murs ex
le pays,
couverts
ces contr
ment en
fournissa